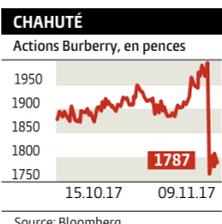


Economie & Finance

Burberry dévise

L'action du spécialiste britannique du trench-coat a plongé jeudi de plus de 11% à Londres, affectée par la révision en hausse du coût de sa restructuration et par ses perspectives financières mitigées.



CARLOS TAVARES

Patron de PSA Opel, qui a rejoint cet été Peugeot, Citroën et DS dans la galaxie du groupe automobile PSA, va réduire ses effectifs et miser sur de nouveaux modèles. «Nous avons une véritable opportunité de sauver Opel», a assuré jeudi Carlos Tavares.



3%

L'ÉCONOMIE SUISSE CONTINUE À MONTRER DES SIGNES DE REPRISE. Le taux de chômage est resté inchangé à 3% en octobre, même si le nombre de chômeurs a augmenté de 1631, à 134 800, en raison notamment de facteurs saisonniers, a indiqué jeudi le Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco).

SMI	9177,82	-0,95%	Dollar/franc	0,9952	↓
Euro/franc	1,1589	↓	Euro/dollar	1,1645	↑
Euro Stoxx 50	3612,50	-1,16%	Libre st./franc	1,3076	↓
FTSE 100	7484,10	-0,61%	Baril Brent/dollar	63,97	↑
			Once d'or/dollar	1284	↑

Yverdon, terre promise de la cybersécurité

TECHNOLOGIE La ville du Nord vaudois a vu naître trois entreprises actives dans la sécurité informatique, dont Strong.Codes, rachetée par Snap, éditeur de l'application Snapchat. Cet essor est dû à Sylvain Pasini, qui organise une conférence dédiée au secteur

ANOUCHE SEYDAGHIA
@Anouch

Yverdon, capitale romande, voire suisse de la cybersécurité? Il y a quelques années, cette phrase aurait attiré des moqueries. Aujourd'hui, elle ne fait plus rire personne. Sans faire de bruit, la ville du Nord vaudois a vu naître trois entreprises phares dans le domaine de la sécurité informatique: NetGuardians, Sysmosoft et Strong.Codes. Et la semaine prochaine, Yverdon accueillera pour la septième année consécutive la conférence Black Alps, consacrée, durant deux jours, à la cybersécurité. Un incontournable pour les personnes du domaine avec notamment l'intervention de Mauro Vignati, responsable de la Cyber Unit de la Confédération. Certaines sociétés en profiteront également pour recruter des ingénieurs.

L'un des hommes à l'origine de ce phénomène se nomme Sylvain Pasini. L'ingénieur, diplômé et docteur ès sciences en cryptographie de l'EPFL, avait déjà fait parler de lui en 2008. Cette année-là, l'hebdomadaire *New Scientist*, le site spécialisé CNET.com et *Le Temps*, notamment, avaient relayé la découverte effectuée par Sylvain Pasini et Martin Vuagnoux. Les deux doctorants du Laboratoire de sécurité et de cryptographie de l'EPFL avaient montré comment espionner un clavier à 20 mètres de distance, en écoutant à distance l'appareil via les ondes électromagnétiques qu'il émet.

Former des spécialistes

En 2010, la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD) décide de lancer, à partir de rien, un plan d'études complet en sécurité informatique. «Avec Pascal Junod, lui aussi diplômé de l'EPFL, nous nous sommes rendu compte qu'il manquait une formation pratique dans ce domaine, pour former des spécialistes de terrain, explique Syl-



Sylvain Pasini est à l'origine d'un plan d'études complet en sécurité informatique à la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud. Il organise aussi, la semaine prochaine, deux jours de conférence sur la cybersécurité à Yverdon. (GUILLAUME PERRET/LUNDI13)

«La demande en ingénieurs sécurité est extrêmement forte»

SYLVAIN PASINI, INGÉNIEUR ET DOCTEUR EN CRYPTOGRAPHIE DE L'EPFL

vain Pasini. L'EPFL est extrêmement forte dans le domaine de la recherche fondamentale, mais il manquait une formation pour des ingénieurs en sécurité qui soient immédiatement opérationnels sur le marché du travail.»

En l'espace de quelques mois, les deux hommes créent des modules de cours, invitent des professeurs

et les premiers étudiants commencent leur formation en 2010. Ils sont d'abord cinq à étudier, puis dix et sont actuellement cinquante à suivre le cursus et à se spécialiser en sécurité informatique. «La première volée a été diplômée en 2013 et, très vite, des entreprises de la région ont recruté ces spécialistes, poursuit

Sylvain Pasini. Kudelski, où Pascal Junod et moi-même avons auparavant travaillé, a d'ailleurs recruté plusieurs diplômés. La demande en ingénieurs sécurité est actuellement extrêmement forte.»

Snap présent en force

Sylvain Pasini ne se contente pas d'enseigner, il implique également son équipe d'une douzaine d'experts dans de nombreux projets de recherche appliquée en collaboration avec des partenaires des secteurs privés et publics. De plus, il a créé une conférence internationale consacrée à la cybersécurité. Elle se tiendra les 15 et 16 novembre prochains sur le technopôle Y-Parc à Yverdon-les-Bains. Appelée Black Alps, la manifestation – qui a changé plusieurs fois de nom depuis 2010 – intéressera surtout un public professionnel. Et cette année, l'un des sponsors principaux n'est autre que l'américain Snap, éditeur de l'application de messages éphémères Snapchat, utilisée par 178 millions de personnes – surtout des adolescents. De plus, cette édition 2017 offre un événement spécial et gratuit nommé Y-Security, abordant les enjeux de la sécurité dans la démocratie.

Snap a déjà un lien fort avec Yverdon, puisque la société – qui a réalisé un chiffre d'affaires de 208 millions de dollars au troisième trimestre, pour une perte de 443 millions – aurait acquis fin 2016 la start-up vaudoise Strong.Codes cofondée par Pascal Junod, comme en faisait alors l'hypothèse Bloomberg en février de cette année. Cependant, l'information n'a jamais été confirmée officiellement ni par Strong.Codes, ni par Snap. La start-up, qui comptait cinq employés au moment de son rachat, est spécialisée dans l'obfuscation de code informatique. Il s'agit d'empêcher qu'un tiers ne puisse comprendre, via une technique dite de «reverse engineering», puis modifier une

application afin d'en changer les fonctionnalités. A Yverdon, Snap emploie désormais une dizaine d'ingénieurs et continuera de croître en 2018. «Cette implantation à Y-Parc est une excellente nouvelle pour la région, affirme Sylvain Pasini, il était exclu pour la multinationale de rapatrier tous les ingénieurs aux Etats-Unis. Au contraire, Snap se développe à Yverdon.»

A Yverdon, Snap emploie désormais une dizaine d'ingénieurs et continuera de croître en 2018

Strong.Codes n'est pas la seule société issue d'Yverdon. NetGuardians, forte aujourd'hui d'une cinquantaine d'employés, a été, en 2007, la première entreprise issue de l'incubateur du parc technologique Y-Parc. L'entreprise, spin-off de la HEIG-VD, a levé 8,5 millions de francs en début d'année, pour un total de 14,5 millions depuis sa création. Elle est spécialisée dans la détection de comportements et de transactions frauduleux, notamment pour déceler des cas de fraude bancaire. NetGuardians, cofondée par Joël Winteregg et Raffael Maio, a des bureaux au Kenya, en Pologne et à Singapour. L'entreprise compte une cinquantaine de banques parmi ses clients.

Enfin, Sysmosoft (huit employés) a elle aussi été fondée par deux ingénieurs de la HEIG-VD en 2010. L'entreprise a créé un système permettant de sécuriser les informations professionnelles sur un smartphone, produit qui intéresse tout particulièrement les banques. ■

Baselworld se recentre sur les plus grandes marques

HORLOGERIE En 2018, la Foire de Bâle perdra entre 600 et 700 exposants mais conserve les plus importantes sociétés suisses

Baselworld est amputé de moitié. Jeudi, dans une newsletter, les organisateurs de la première foire horlogère au monde ont annoncé qu'ils «repositionnaient leur concept». Ils rappellent que l'événement de mars prochain sera écourté de deux jours (à six jours, ce qui avait déjà été annoncé), qu'ils réduisaient le prix du mètre carré et qu'ils devraient composer avec une baisse sans précédent du nombre d'exposants. Ils seront «entre 600 et 700» contre 1300 lors de la dernière édition.

Pour le reste, rien de concret. «Baselworld 2018 est la première

étape d'une nouvelle conception du salon orientée vers l'avenir, promet la lettre. Dès 2018, diverses formes de communication numérique seront proposées. Parallèlement, des approches conceptuelles sont d'ores et déjà en cours d'élaboration pour les éditions à venir», affirment simplement les organisateurs.

Contactée par *Le Temps*, la société bâloise qui organise Baselworld, MCH, soutient que le marché de l'horlogerie «traverse une phase de mutation profonde» qui se manifeste notamment à travers les défis et opportunités du numérique. Et s'interroge: «Que révèle le seul nombre d'exposants de la réussite ou de l'insuccès d'un salon? A quoi servent 1000 exposants dont 500 n'ont pas véritable-

ment réussi à capter l'intérêt des acheteurs?»

Les organisateurs jugent dès lors que deux possibilités existent pour «contrer cette tendance». Soit baisser les frais de participation et offrir l'accès à la foire du plus grand nombre, soit se concentrer sur les acteurs forts de la branche et leur offrir une plateforme per-

«Les centaines qui partent sont ceux que vous n'avez de toute façon jamais vus»

UN HABITUÉ DE BASELWORLD

mettant de renforcer leur position. «Nous avons opté pour la seconde voie», note MCH.

Interrogé au sujet des «approches conceptuelles» évoquées plus haut, le comité de Baselworld répète ce qui est dit dans son premier courrier. En ajoutant que, vu les mutations en cours, «il serait présomptueux de présenter aujourd'hui un concept pour les cinq ans à venir».

Si, en apparence, cette annonce de la division par deux du nombre d'exposants est spectaculaire, dans les faits, cela pourrait bien ne pas changer grand-chose. En tout cas pour les principales marques et groupes – on peut citer Rolex, Patek Philippe, Swatch Group, Chopard, LVMH ou encore Breitling, soit les entreprises toutes présentes dans la salle 1.

«La salle 1 restera la salle 1, confirme l'un des participants au comité des exposants de la Foire qui ne souhaite pas être cité nommément. C'est seulement le jour où l'un des exposants de la salle 1 décidera de partir que les fondations trembleront.» MCH va dans le même sens: «Les salles 1.2, 4 et 5 et environ la moitié de la salle 2 ne seront plus occupées.»

Quitter Bâle pour Genève

Les quelques centaines d'exposants qui ne reviendront pas au bord du Rhin l'an prochain sont ces marques parfois suisses mais surtout étrangères qui venaient chercher un peu de visibilité à Bâle en profitant de la présence des plus gros exposants. En outre, de nombreux sous-traitants qui ne se

reconnaissaient plus dans la manifestation préférèrent par exemple le salon genevois EPHJ-EPMT-SMT, qui leur est directement dédié.

Enfin, des marques plus visibles, comme Hermès, ont choisi de quitter Bâle pour rejoindre le Salon international de la haute horlogerie qui accueille 34 marques à Genève en janvier. Pour Jean-Claude Biver, président du pôle horloger de LVMH: «La seule solution est que ces deux foires se fassent aux mêmes dates. Il est arrogant et suffisant de faire venir des milliers de clients du monde entier en Suisse à quelques semaines d'intervalle seulement.» ■

VALÈRE GOGNIAT
@valeregogniat